

ALISE-SAINTE-REINE.

I

Au commencement de l'année 1856, M. Delacroix, architecte de Besançon, lut dans une séance de la *Société d'Emulation*, un ingénieux mémoire ayant pour objet de déposséder la Bourgogne de la cité d'Alise, témoin jadis et victime du suprême et malheureux effort de nos pères contre l'invasion romaine. On devine que c'était pour doter de ce grand souvenir la contrée qu'il habite. L'amour du sol natal explique de pareilles fantaisies sans les justifier.

M. E. Desjardins, enfant de la Bourgogne, et alors professeur d'histoire au lycée de Mâcon, se fit le trop docile écho de M. Delacroix. Sous ce titre : *Découverte d'Alise*, il publia dans le *Journal de Saône-et-Loire* (1), le fait et les circonstances de ce nouveau siège d'Alise, non moins audacieux assurément que celui du général romain ; mais dont l'issue n'a pas été et ne pouvait pas être la même.

Le gant fut donc relevé. Il y eut, pendant plusieurs années, échanges d'articles et de brochures, études étymologiques, observations topographiques, calculs stratégiques, fouilles dans les entrailles de la terre ; après quoi il fut donné à Alise-Sainte-Reine de pouvoir respirer un peu, et même d'être glorieuse du résultat de tant de travaux. MM. Delacroix, E. Desjardins et Quicherat, à l'ombre de la *Société d'Emulation*, formaient la tête et le corps principal du camp ennemi. Alise-Sainte-Reine comptait parmi la multitude innombrable de ses défenseurs, non-seulement la *Société des Antiquaires de la Côte-d'Or*, mais encore MM. de la *Carte des Gaules et*

(1) N° du samedi 28 juin 1856.